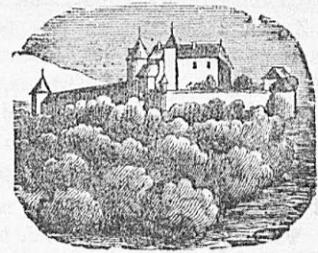




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
 Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois, » 2.50
 Etranger . 1 an, » 9.—
 » . . . 6 mois, » 5.—
 payable d'avance.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Prix du numéro : 5 cent.

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 6⁰⁷ 10³⁰ 2²⁸ 5¹⁰ 8⁵² — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1³⁰ 4²⁵ 8²⁰ 10⁵⁰

ANNONCES
 Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c.
 Suisse, 15 c. Etranger, 20 c.
 la ligne ou son espace.
 RÉCLAMES : 30 cent. la ligne.
 Pour annonces et réclames ex-cantonales, s'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

Les nouveaux abonnés

pour 1906 recevront gratuitement le journal dès ce jour ainsi que les numéros déjà parus du feuilleton **COMTESSE MADELEINE**.

BULLE, le 9 décembre 1905.

Choses et autres.

Généralement, la force est engendrée par le mouvement. Cependant, on enseigne dans les leçons de physique que la force d'inertie est celle qu'un corps oppose, en raison de sa masse, au mouvement que le heurt d'un corps étranger tend à lui imprimer. Par extension, on emploie aussi le mot inertie pour exprimer le défaut de fonctionnement d'un organe, l'inactivité de la volonté, la résistance passive.

En pratique nous voyons un exemple nouveau de la force d'inertie dans la révolution russe.

Autrefois, le peuple se démenait, se ruait à l'assaut du despotisme, débordait en vagues faribondes en emportant les édifices pourris des monarchies qui l'opprimaient. Les Russes mettent aujourd'hui en pratique un système diamétralement opposé et il faut avouer que l'autorité se montre singulièrement effarée devant ce mode d'agir, où la répression n'est guère possible. Tout le monde se croise les bras et voilà la révolution. Ce n'est pas plus difficile que ça.

Pourtant quels résultats ! C'est la suppression du mouvement dans l'organisme de tout un empire ; c'est la paralysie de toutes les fonctions, la catalepsie de l'autocratie et peut être sa mort.

L'industrie est arrêtée brusquement, le com-

merce supprimé, et par ce fait les grands fabricants et les négociants vont à la ruine et finissent par s'aigrir contre un régime incapable de maintenir l'ordre et de sauvegarder les intérêts de ses administrés.

Les employés des transports et des communications, les étudiants, les pharmaciens, les agents de police eux mêmes, se joignent au mouvement, je veux dire à l'inertie, contribuant ainsi à faire de l'immense empire un chaos épouvantable, ruinant le crédit et désagrégeant tout ce qui s'appelle autorité, lois, tarisisme.

Bien plus, le télégraphe étant paralysé lui aussi, la Russie se trouve presque isolée du reste du monde. C'est la nuit, dans laquelle se débat l'autocratie agonisante, la nuit éclairée seulement par les soudaines lueurs des bombes, et les rougeurs sanglantes d'un ciel sinistre. Puisse quand paraîtra l'aurore, se lever le soleil de la liberté, et le peuple se réveiller pour vivre de sa propre vie, d'une vie nouvelle, régénérée par la chute des persécuteurs.

N'avez vous jamais vu un âne qui refuse de marcher ? Ce n'est pas toujours drôle, allez, cette inertie-là. Vous seriez à trois lieues de votre domicile, à la nuit tombante, avec un orage qui commence à gronder, si l'âne ne veut pas, il ne veut pas ; c'est inutile. Les coups de triques n'auront comme résultat le plus clair, qu'une bonne ruade, et c'est encore la douceur qui aura le plus de succès.

Eh bien, le peuple russe est l'âne longtemps rossé, longtemps méprisé et nourri de mauvais chardons. Aussi il refuse de marcher, il s'arrête net et les coups de triques officiels ne produisent d'autre effet que de déchainer des ruades.

M. Witte, qui a la direction de l'attelage, ferait peut-être bien, lui aussi, d'employer la douceur

sous forme d'une constitution bien comprise et du suffrage universel.

A propos de douceurs je réfléchis que c'est l'époque où le bon St-Nicolas vient en apporter aux enfants sages et studieux. Il possède un âne, qui, tant chargé soit-il, ne doit jamais refuser de marcher, car il en a du chemin à faire le brave animal, pour visiter tous les enfants sages, qui sont, Dieu merci, encore très nombreux.

Involontairement, nous songeons au temps où nous recevions chaque année les beaux jouets, les friandises, et que quelquefois, hélas, une verge. Tout cela ne nous rajeunit pas, comme dirait le pauvre Alphonse Allais.

Pour mon compte St-Nicolas était une de mes grandes joies, mais ce fut aussi une de mes premières désillusions.

Un soir de décembre, neigeux et froid, après avoir mis sur la fenêtre une bonne ration de foin pour le pauvre âne, je m'étais endormi en rêvant de merveilles et surprises.

Mais je ne dormais que d'un œil, et je pus apercevoir bientôt mon père enlever soigneusement le foin, et sortir de l'armoire toute une collection de joujoux qu'il rangea de son mieux sur la table.

Quel désenchantement ! St-Nicolas n'existait donc pas.

A mesure que nous vieillissons, une à une, d'autres illusions disparaissent, jusqu'à l'âge où l'on prétend n'en plus avoir.

Et Dieu sait cependant combien nous en conservons jusqu'au dernier moment de notre vie.

Heureusement ! A. DESRIEUX.

CONFÉDÉRATION SUISSE

La Banque nationale. — Le comité central du

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 8

LA COMTESSE MADELEINE

PAR
 M. DU CAMPFRANC.

Elle chérissait ce doux et vieux professeur, qui consumait ses jours à donner des leçons, ses nuits à écrire des livres pour augmenter le bien-être de sa femme et de son enfant. Mais la mère de Madeleine, tourmentée d'idées de grandeur et de mondanité, gouvernait, sans sagesse, sans économie, ce petit intérieur qui aurait trouvé le bonheur et la paix dans la simplicité. Avec le luxe, il trouva les dettes, les dettes écrasantes. Elles furent pourtant toutes soldées à la mort de Madame Méraux. L'honneur fut sauf grâce à la modeste fortune entièrement sacrifiée ; mais le père et la fille durent émigrer au cinquième étage, dans une de ces rues si solitaires qui rayonnent autour du Jardin des Plantes. Ils vivaient dans une chambre à la tapisserie fanée, aux meubles défraîchis, et dont l'unique fenêtre était éclairée par des carreaux plombés et verdâtres.

Toutefois, une caisse de fleurs — le jardin du savant

— dans laquelle croissaient des résédas et des volubilis rajouissait cette croisée antique ; et, souvent, Madeleine rêvait devant ces fleurs, seul ornement lumineux et gai de ce logis sombre. Elle rêvait, et sa jolie tête de petite dachesse avait des nostalgies de richesse, de grandeur, des regrets amers, et le père en regardant, à la dérobée, cette chère enfant de seize ans, à l'expression de visage déjà mélancolique, redoublait d'ardeur dans ses leçons et dans ses recherches. Durant deux années, il travailla sans trêve ; puis son front brûlé de fièvre s'abattit un jour sur la page commencée, et la main, qui tremblait de lassitude ne put achever la lettre à demi formée. Louis Méraux fut long à se rétablir ; mais jamais plus il ne retrouva ni ses forces d'autrefois, ni sa lucide intelligence. Ses facultés avaient sombré. Sa plume, qui avait été savante, eut, entre ses doigts paralysés, moins de valeur que l'outil du vulgaire ouvrier. Volontiers, il aurait donné des leçons, enseigné le latin, le grec, qu'il croyait toujours posséder ; mais pas un de ses élèves, en constatant l'affaiblissement intellectuel de leur vieux maître, ne revint, et le pauvre savant mourait de faim et de désespoir. Livre à livre, toutes les éditions rares de sa chère bibliothèque furent vendues. La rougeur au front, Madeleine les portait chez brocanteurs, et revenait avec la petite somme destinée à solder le boulanger et le médecin. Elle fut admirable d'énergie. Oubliant ses vains regrets de grandeur, elle se mit courageusement à l'humble travail d'aiguille.

Elle aurait pu donner des leçons, labour mieux rétribué mais elle voulait épargner à l'infirme ce suprême et redouté martyre de la vieillesse : l'isolement.

Elle copiait les manuscrits de son père, avec la certitude qu'ils ne trouveraient plus d'éditeur. Elle s'appliquait à comprendre les théories scientifiques et nuageuses du père ; et, quand son regard attentif, sa voix affectueuse disaient : « Oai, père, c'est beau ! vous avez raison ! » C'était pour le vieillard le plus doux des triomphes.

Sa fille fut son unique et son dernier rayon. Il entra dans l'ombre éternelle, en recommandant à Dieu l'orphelin. Puis ses yeux à jamais se fermèrent.

Madeleine fut ensantie par ce nouveau malheur. Elle restait des heures dans sa chambre à écouter la pluie d'octobre tomber sur les vitres, ou le vent qui soufflait comme en pleine mer. Ces rafales, en battant les portes et les châssis de la fenêtre, en courbant, à les briser, les tiges des volubilis de sa caisse fleurie, lui apportaient comme une vision de naufrage. Elle avait eu du courage, pour son père ; pour elle-même, elle en manquait totalement. Ah ! c'est un dur martyre d'être seule, toute seule dans la vie, toute seule dans l'océan humain. Madeleine, élevée par une mère mondaine et fatigée, par un père tout absorbé par les questions scientifiques, n'avait point appris à confier ses peines à l'Ami éternel, au Christ consolateur, et, dans son désespoir, elle se disait :

ES

[1208

Près de l'Eglise

s et Four- s bas prix.

ION FANTS

l et Nouvel-An, le meilleur marché au plus

Fr. 0.80 à 12 — compettes en tous genres, ique.

agiques dep. 1.48 à 11.50 Fr. 0.24

ts-d'eau, Pompes à incendie, vent, Carrosses-la, fonctionnant au av-c moteur.

ris en feutre pour dames et dep. Fr. 1.80

dames dep. Fr. 1.80

op longs à détailler. Grand

aminer et se rendre compte

las, nous ferons, à partir du 5 % sur les articles

erie, Maroquinerie, Cadres

hether ailleurs, de faire une

notre maison est toujours

en très grande quantité et

ayant très peu de frais, les prix défiant toute

Avenue de la Gare

BULLE

cesseur. [1203

xposition

COUDRE

s systèmes

0 fr. à pied

AUD

E. [1041

Acteurs!

ce sont les Tablettes

es pharmacies. [46

Aigle avec violon.

parti démocratique suisse, dans une séance tenue à Zurich, à laquelle ont pris part des représentants du même parti des cantons de St-Gall, Glaris, Thurgovie, Zurich Grisons, Appenzell (Rhodes-Ext.) et Argovie, s'est prononcé pour le referendum contre la loi de la banque nationale, parce que cette loi ne contient pas le principe de la banque d'Etat pure.

Valais. — *Tremblement de terre.* — On mande de Martigny :

Dans la nuit de mardi à mercredi, deux secousses de tremblement de terre se sont produites, l'une à 1 h. 6 minutes, l'autre à 1 h. 28 minutes. La ligne sismale avait la direction est-ouest. La première secousse a été forte : elle a été ressentie dans tout le Bas-Valais.

ÉTRANGER

France et Angleterre. — L'ambassadeur d'Angleterre à Rome vient de déclarer à des personnages politiques que les révélations rétrospectives publiées sur la démission de M. Delcassé étaient exactes ; mais qu'au lieu d'offrir, comme on l'a dit, de débarquer 100,000 hommes dans le Schleswig Holstein, l'Angleterre se borna à promettre, dans le cas de guerre entre la France et l'Allemagne, la mobilisation en faveur de la France de toutes les forces dont elle aurait pu disposer. Ni plus, ni moins.

Russie. — *Sakharoff assassiné.* — De Saint-Petersbourg au *Daily Telegraph* :

« Le général Sakharoff, ancien ministre de la guerre, envoyé dans la province de Saratov pour réprimer les désordres agraires, a été tué mercredi de 3 coups de revolver par une femme.

Belgique. — *L'absinthe.* — Par 53 voix contre 21, le Sénat a voté le projet de loi interdisant la fabrication, l'importation, la vente et la détention de l'absinthe dans un but commercial.

CANTON DE FRIBOURG

L'armée fribourgeoise. — Notre petite armée cantonale compte 4305 hommes d'infanterie d'élite, 2471 de landwehr, 522 sabres de cavalerie, 1000 hommes d'artillerie, 251 hommes du génie, 133 de troupes sanitaires et 79 de troupes d'administration.

Les cadres comptent 114 officiers.

Total : 8875 hommes.

L'effectif du landsturm est de 12,502 hommes.

GRUYÈRE

La solrée-choucrôte. — Nous recommandons de ne pas attendre au dernier moment pour retenir sa place.

— Toute seule... toute seule au monde !...

Qu'allait-elle devenir ? Elle voulait bien que ses repas fussent insuffisants ; mais elle avait horreur de rougir ; horreur de ce travail qu'elle allait demander, la voix tremblante dans les magasins luxueux ; horreur de ces courses au Mont-de-piété où, en baissant la tête, elle déposait les dernières épaves du misérable logis ; horreur, surtout, de se présenter humiliée, dans une robe indigente, chez les amis heureux d'autrefois, et d'implorer leur protection. Elle était bonne musicienne et peignait avec goût ; elle aurait pu utiliser ses talents... Elle n'osait pas implorer ; elle se laissait oublier. Et tous, sauf une vieille dame, une cousine très éloignée de son père, qu'autrefois on n'aimait pas beaucoup chez le savant, la trouvant trop mystique, un peu dévote, comme disait le pauvre Louis Méraux ; oui, tous négligeaient de monter les cinq étages. La vieille dame était une femme distinguée, pleine de sagesse et de raison. Avec un tact admirable, elle fit comprendre à Madeleine que le pain à gagner ne doit jamais nous faire rougir. Que le travail, qui donne l'indépendance, est une des plus nobles choses de ce monde.

Elle monta souvent au logis de la rue Ouvrier. Elle venait à la jeune fille d'un pas doux et léger qui lui était particulier ; elle la baisait sur le front ; elle la guidait dans les heures sombres, où le cœur n'aperçoit pas une étoile ; puis, un jour, elle lui dit :

Nos amis de la campagne peuvent se faire inscrire par simple carte postale ; cela suffira pour que leur portion de petit salé soit retenue. Rappelons que c'est dimanche soir à 7 1/2 heures précises qu'aura lieu cette petite fête de famille, chaque année plus appréciée.

Un crime à Neirivue. — Des jeunes gens de Neirivue ont été victimes hier soir vendredi, d'une lâche agression. Au sortir d'une assemblée à la maison d'école plusieurs participants se rendirent au café du village.

Là, ils se prirent de querelle avec quelques ouvriers ferblantiers. A la fermeture de l'établissement, un de ces derniers, nommé Borgolini, d'origine italienne, s'arma d'un gourdin et attendit ses adversaires sur le seuil de la porte. L'un de ceux-ci, M. Simon Doutaz, âgé de 29 ans, reçut sur la nuque un coup si violent qu'il est mort ce matin à 3 heures ; un autre jeune homme, M. Remy, reçut un coup sur la tête ; son état est désespéré.

Le criminel a pris la fuite et la police est à sa recherche.

Espérons qu'on ne tardera pas à l'arrêter.

La foire de Saint-Nicolas. — Il y avait foule jeudi à la foire de Balle, malgré la bruine, et nos rues fourmillaient de campagnards et campagnardes bravant les flaques d'eau et la couche épaisse de boue gluante recouvrant la chaussée. Au fait, on ne manque pas une foire de St-Nicolas pour de si petits inconvénients : les affaires avant tout. Et les affaires n'ont pas mal marché, car en tout il y avait du choix. Disons d'abord qu'il a été amené 544 têtes de gros bétail, 81 veaux et moutons, 199 porcs. Bien que les marchands de bétail ne fussent pas très nombreux, les ventes ont été assez actives et les prix encore élevés ; le petit bétail trouve toujours des amateurs, les porcs, les veaux gras, tout particulièrement.

Les campagnardes s'empressent d'écouler au plus tôt, et au mieux cela va sans dire, des corbeilles de beurre, d'œufs, de légumes et de fruits, puis le gousset bien rempli, elles commencent leurs achats. Que d'emplettes à une foire de St-Nicolas. C'est qu'à la maison une nichée de marmots attendent avec impatience le retour des parents apportant les jouets depuis si longtemps promis. Et tout ce monde aura pu être servi à souhait car il y avait profusion de bibelots de toutes sortes et pour tous les goûts. Il faut donc espérer que tous les négociants auront fait de bonnes affaires. On s'ingénie de nos jours pour attirer et retenir le client et on rivalise de bon goût parmi nos commerçants, dans l'exposition des marchandises, dans l'aménagement des devantures. Car nous ne sommes plus au temps heureux où il suffisait d'ouvrir boutique pour voir affluer la clientèle. Le commerce est devenu une science où la réclame joue le plus grand rôle. Si la concurrence est l'âme du

— Ne vous inquiétez plus, la bonne Providence n'abandonne jamais les orphelins ; elle donne une parure au lis, du grain aux oiseaux ; et, à ma chère Madeleine, elle offre une situation inespérée...

La jeune fille, palpitante, la lèvre entr'ouverte, écoutait.

Il s'agissait d'être la lectrice d'une demoiselle allemande, un peu hautaine, peut-être, mais qui ne manquait pas de cœur. Madeleine voyagerait, verrait de nombreux pays ; ce qui serait une distraction à son noir chagrin ; et ses honoraires, relativement élevés, si elle savait être économe, la mettraient à l'abri du besoin.

Mademoiselle Méraux eut un sourire, le premier depuis la mort de son père.

Si inquiet et si frémissant que soit le jeune oiseau prêt à s'élever dans le ciel infini, l'espace et l'inconnu l'attirent, et ses ailes palpitent d'impatience et de désir. Ainsi de Madeleine. Un mois après, belle et digne dans sa toilette de deuil, égayée de jais, elle arrivait au château de Bergenthall. La tante de Charlotte la prit en amitié. Elle ne pouvait supporter le silence et la solitude ; et, partout, elle emmenait sa lectrice : à Vienne, à Londres, à Paris, et le goût de Mademoiselle Méraux s'affinait dans ces voyages ; elle devenait tout à fait grande dame, croyant parfois avoir toujours respiré cette atmosphère de confort et de haute vie. Mais il y avait de tristes retours, des moments où la jeune fille, à la froideur du salut, au ton

commerce, c'est toujours à celui qui saura attirer la clientèle et la satisfaire qu'iront les faveurs et l'argent du public. C'est là une évolution dans notre situation économique et que rien ne peut enrayer ; il faut suivre le courant.

L'incendie du Pâquier. — Nous avons tenu nos lecteurs au courant de l'incendie du chalet de la Marmotte. L'auteur présumé du sinistre, arrêté lundi à Mulhouse, ne tardera pas à être extradé.

On ne s'explique pas que pour cacher un vol de vin et d'objets relativement de peu de valeur, on en soit venu à faire flamber toute une bibliothèque (1200 à 1400 volumes) et des collections artistiques presque impossibles à remplacer.

M. Victor Tissot regrette surtout « ses papiers ». Parmi ses papiers, il y avait le *Journal*, c'est-à-dire les notes quotidiennes prises sur les événements de notre canton pendant une période de six ans, partant du rétablissement du régime conservateur, après l'assemblée de Posieux. Ce manuscrit avait été légué à M. Tissot par un de ses professeurs au collège St-Michel, M. l'abbé Chatton, devenu son intime ami. C'était là un document historique d'une grande valeur, de véritables mémoires sur les hommes et les choses.

M. Tissot avait également mis dans son chalet ses carnets de voyage en Russie, en Hongrie, en Espagne, en Algérie, en Tunisie, etc., des romans encore à l'état d'ébauches sur la vie en Suisse.

Pendant les cinq ou six années que M. Tissot avait été secrétaire au *Figaro*, il avait recueilli des centaines de lettres de toutes les illustrations contemporaines. Ces autographes, d'une valeur marchande de plusieurs milliers de francs ont été anéantis sauvagement, ainsi que beaucoup de dessins de peintres célèbres, par un acte de vandalisme peut-être inconscient.

M. Tissot aurait préféré voir brûler toutes ses fermes plutôt que ce chalet de la Marmotte devenu au bout de quinze ans un petit musée, où il avait tant de plaisir à recevoir ses nombreux amis, qui, eux, peuvent comprendre l'étendue des pertes irréparables.

Un journal dans les bottes duquel notre gouvernement met beaucoup de foin, essaye une plaisanterie en une circonstance aussi pénible, au sujet des anciens démêlés de M. Tissot avec un *gendarme*, le fameux Jordan (pour ne pas le nommer). Ce célèbre imbécile avait dressé contravention contre un artiste neuchâtelois qui faisait une aquarelle, un dimanche, dans la grande rue de Grayères. Le peintre raconte la chose dans la *Gazette de Lausanne*, dont M. Tissot avait été rédacteur, et naturellement, on attribue l'article à ce dernier qui n'y était pour rien. Le gendarme ridiculisé jura de se venger et commença toute une

glacé, reconnaissait qu'elle n'était pas de leur monde. Que de fois les invités de Bergenthall s'inclinèrent juste assez pour ne pas se faire une ennemie de la lectrice. C'était dans l'ordre... Elle n'avait pas de haine, pas de révolte ; mais, bien souvent, après ses interminables lectures au chevet de la vieille demoiselle, elle se mettait à songer à la maison, à ces temps heureux où, petite fille, elle avait eu pour abri toutes les douceurs de l'aile maternelle. Oh ! le foyer, le cher foyer, où elle était uniquement aimée, où sa mère caressait ses boucles brunes, où son père rayonnait en la voyant si belle. Le foyer était anéanti, la mort y avait passé, et l'abîme insondable de l'éternité la séparait des seuls êtres qui l'eussent vraiment aimés. A cette pensée, elle pleurait amèrement ; puis, elle essayait ses yeux, car Mademoiselle de Bergenthall n'aimait point la mélancolie.

Et voilà que, tout à coup, le sombre horizon s'éclaircit, l'avenir prenait des teintes étincelantes.

Frémissante, troublée, et si profondément heureuse, Madeleine relisait la lettre du généreux comte. Elle saurait toutes ces chaudes paroles, dans lesquelles palpait un cœur sérieusement épris. Herbert venait de jeter une étincelle sur de la poudre dans cette jolie tête brune, et dans les yeux noirs de la lectrice passait comme un éclair.

(A suivre.)

érie de v
nuit tomb
papiers à
qui aimait
ses charmes
dant son
vieille ma
avant qu'
ten. En fi
la marmo

Voilà, m
mêlés qu
avec le co
de quoi é

La Lib
de ne pas

Un ex
ree, une f
l'avenue
demandan
son enfân
commenc
tardèrent
café vois
de la som

Oa s'a
ivre. En
plètement
resté entr
le train,
tait pas v

C'est é
ça ne fait

Post
sait l'aut
la nouvel
à notre E
cette rue

Ver



miseurs à
communal
1247]

A
dans les en

un ex
d'environ
Maison
tion en bor
révisseur
notaire F

C

Rue C

T

ours à celui qui saura attirer
affaire qu'iront les faveurs et
est là une évolution dans no-
nique et que rien ne peut en-
le courant.

Pâquier. — Nous avons
courant de l'incendie du cha-
L'auteur présumé du sinistre,
duse, ne tardera pas à être

pas que pour cacher un vol de
vement de peu de valeur, on
lamber toute une bibliothè-
me) et des collections artis-
sibles à remplacer.

grette surtout « ses papiers ».
l y avait le Journal, c'est-à-
iennes prises sur les événe-
n pendant une période de six
lissement du régime conser-
blée de Posieux. Ce manus-

M. Tissot par un de ses pro-
t-Michel, M. l'abbé Chatton,
ami. C'était là un document
de valeur, de véritables mé-
os et les choses.

alement mis dans son chalet
e en Russie, en Hongrie, en
en Tunisie, etc., des romans
ches sur la vie en Suisse.

ix années que M. Tissot
au Figaro, il avait recueilli
es de toutes les illustrations
autographes, d'une valeur
rs milliers de francs ont été
ainsi que beaucoup de des-
sins, par un acte de vanda-
ncient.

éféré voir brûler toutes ses
halet de la Marmotte devenu
un petit musée, où il avait
voir ses nombreux amis, qui,
endre l'étendue des pertes

es bottes duquel notre gou-
oup de foin, essaye une plai-
ntances aussi pénible, au
mêlé de M. Tissot avec un
Jordan (pour ne pas le nom-
icile avait dressé contraven-
neuchâtelois qui faisait une
che, dans la grande rue de
raconte la chose dans la Ga-
nt M. Tissot avait été rédac-
t, on attribue l'article à ce
pour rien. Le gendarme ridi-
er et commença toute une

le n'était pas de leur monde. Que
genthall s'inclinèrent juste assez
ennemie de la lectrice. C'était
it pas de haine, pas de révolte ;
ses interminables lectures au
ielle, elle se mettait à songer à
oureux où, petite fille, elle avait
oncœurs de l'aïe maternelle. Oh !
elle était uniquement aimée, où
cles brunes, où son père rayon-
Le foyer était anéanti, la mort
insondable de l'éternité la sépa-
eussent vraiment aimée. A cette
èrement ; puis, elle essayait ses
le Bergenthall n'aimait point la

up, le sombre horizon s'éclairait,
tes étincelantes.
et si profondément heureuse,
re du généreux comte. Elle sa-
ses paroles, dans lesquelles palpi-
t épris. Herbert venait de jeter
ndre dans cette jolie tête brune,
de la lectrice passait comme un

(A suivre.)

érie de vexations sottes et ridicoles. On vint à la
nuit tombante, d'une façon brutale, réclamer ses
papiers à M. Tissot. On le traita en vagabond, lui
qui aimait tant et prônait pourtant la Gruyère,
ses charmes, ses beautés. Enfin on alla saisir pen-
dant son absence, en hiver, dans son chalet, une
vieille marmotte, tuée en Valais, plusieurs années
avant qu'il y eut des marmottes dans notre can-
ton. En fin de compte, le gendarme dut réintégrer
la marmotte sous la risée publique.

Voilà, d'après nos renseignements, tous les dé-
mêlés que M. Tissot eut avec un gendarme et non
avec le corps de gendarmerie, et certes, il y avait
de quoi être exaspéré.

La Liberté aurait mieux fait, comme on le voit,
de ne pas trop rappeler ces incidents.

Un enfant égaré. — Mardi soir, vers 6 heu-
res, une femme de la Haute Gruyère parcourait
l'avenue de la Gare, à Bulle, en pleurant et en
demandant aux passants, s'ils n'avaient point vu
son enfant. Quelques jeunes gens, émus de pitié,
commencèrent aussitôt d'actives recherches et ne
tardèrent pas à retrouver le petit être dans un
café voisin, installé tranquillement sur les genoux
de la sommelière.

On s'aperçut alors que la brave femme était
ivre. En quittant l'établissement elle avait com-
plètement oublié son gosse qui heureusement était
resté entre bonnes mains. Au moment de prendre
le train, elle s'était pourtant souvenue qu'elle n'é-
tait pas venue seule à Bulle.

C'est égal, un verre de vin, de temps en temps,
ça ne fait pas de mal !

Post ténébras lux. — La Gruyère se fai-
sait l'autre jour le porte-parole des habitants de
la nouvelle avenue de la Condémine pour exposer
à notre Eglise le danger qu'il y avait à parcourir
cette rue la nuit, l'éclairage étant insuffisant.

Or, nos doléances ont été écoutées et satisfac-
tion a été donnée au nouveau quartier de la Con-
démine puisque depuis mercredi soir un nouveau
phare brille dans cette avenue. Les habitants char-
gent aujourd'hui la Gruyère de féliciter nos Eglises
pour leur célérité et de les remercier pour leur
sollicitude. Voilà qui est fait.

Tir au fléchet. — Le Comité d'initiative de
la Société nous prie d'informer à nouveau les ama-
teurs de ce sport de vouloir bien se rencontrer
lundi soir, à 8 heures, au Café de la Gare pour
discuter le projet de statuts et procéder à l'orga-
nisation définitive de la section.

Communiqué. — On nous prie de faire sa-
voir que les producteurs de lait de la Commune
de Bulle, dans leur assemblée générale du 2 dé-
cembre écoulé, en ont fixé le prix à partir du 1^{er}
janvier prochain, à 16 cent., servi aux locaux de
la société et à 17 cent. le litre rendu à domicile.

La société a établi deux locaux de vente, soit
une laiterie centrale où seront fabriqués les pro-
duits laitiers (ancienne laiterie de Bulle) et un dé-
pôt de vente de lait à l'hôtel de l'Ecu.

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Mois de novembre 1905.

Naissances :

Chappuis N. N. sexe féminin, fille de Hilaire, cocher, de
Estavayer-le-Gibloux et Broc, et de Clémence, née Bar-
ras. — Goetschmann, Henri César, fils de Léopold, d'Ue-
berstorf, et d'Euprosine née Grillard. — Wanner,
Emile, fils de Martin, négt., de Schleithelm (Schaffhouse),
et de Julie, née Ratabouille. — Moret, Marie-Cécile, fille
de Joseph, postillon, de Vnaden, et de Josephine, née
Gachet. — Bossens, Alfred-Joseph, fils de Joseph, d'A-
vry dt-Pont, et de Céline, née Savary. — Mugny N. N.,
(sexe féminin) fille d'Isidore, maréchal, de Hennens, et
de Marie, née Bossion. — Uldry, Clotilde-Léa, fille de
Pierre, d'Avry dt-Pont, et de Caroline, née Papanx. —
Brodard, Bertha Jeanne, fille d'Aloys, employé aux O

F. F., de Pont-la-Ville et La Roche, et d'Anna, née Bau-
mann. — Pipoz, Yvonne-Rosalie, fille de Louis, contrôl.
aux C. E. G., de Charmey, et de Marie, née Pasquier. —
Judet, Germain-Placide, fils de Pierre, boulanger, de
Bulle, et de Stéphanie, née Rieben. — Rüedi, Anne-Ma-
rie, fille de Jean-Frédéric, menuis.-ébéniste, de Boltigen
(Berne), et de Marie-Anne Vollmar.

Décès :

Chappuis N. N. (sexe féminin), fille de Hilaire, d'Es-
tavayer-le-Gibloux et Broc, — Clément, Emma-
Louise, fille d'Antonin, d'Epandes, 1 mois. — Jolliet,
François-Joseph-Modeste, de Vaulruz et Montbovon, 80
ans. — Mugny N. N. (sexe féminin), fille d'Isidore, maré-
chal, de Hennens. — Simoncini, Elisabeth-Marguerite, fille
d'Emile, négt., de Filattiera (Italie), 3 ans. — Thorier,
Paul, fils de Joseph, de Bellegarde, 4 ans. — Colland,
Louis Lucien brasseur, fils d'Albio-Fortuné et de Fran-
çoise Rose, née Glasson, de Bulle et St-Aubin, 48 ans.

Mariage :

Rattaz, Joseph, mécanicien, de Villeneuve (Broys) et
Dumas, Henriette, de Sommentier.

FAITS DIVERS

Tuberculose bovine. — Le *Matin* signale que
des expériences viennent d'être faites à Meun
desquelles on peut conclure que la possibilité d'im-
muniser les vaches contre la contagion tubercu-
leuse est désormais un fait acquis et que l'effica-
cité du vaccin demeure d'une durée suffisante.

Le lait des animaux ainsi vaccinés ne pourrait
plus propager la maladie.

Plus d'engelures !

Si vous usiez si tôt les premières démangeaisons du
Uiment Golliez, pour engelures non ouvertes.
Le flacon, 50 cent. **Dépôt général : Pharmacie
GOLLIEZ, Morat.**



Vente de bois.



Lundi 18 dé-
cembre prochain,
la Commune de
Lessoc vendra en
mises publiques 350
à 400 mètres cubes
de beaux billons si-
tués dans la forêt de
Mury.

Rendez-vous des
miseurs à 10 heures de matin, à l'Auberge
communale.
1247]

Par ordre :
Le Secrétaire : L. VIONNET.

A vendre
dans les environs d'Yverdon
un excellent domaine

d'environ 21 Ha. (48 poses vaudoises).
Maison de maîtres et bâtiments d'exploita-
tion en bon état. — S'adresser à A. Jayet
régisseur à Giez s./ Grandson, ou au
notaire P. L. Servien, à Yverdon.

A vendre :

Villarvolard, maison avec jardin,
grange et écurie. (H755B)[1242
S'adresser à M. ANDREY, Notaire.

A l'occasion du Nouvel-An
joli choix de
Cigares en boîtes
Pipes et Porte-cigares
pour cadeaux. [1248

Vve LOUIS KOERBER
Grand Rue, BULLE.

SOUMISSION

Le lait centrifuge, produit par la So-
ciété des Producteurs de lait,
est mis en vente (200 à 300 litres par jour).
Offres à M. Jean GUILLET, président.
Bulle, 7 décembre 1905. [1249

Mises de bois.



Vendredi 15
décembre cou-
rant, la Commune
de Gumefens expo-
sera en mises publi-
ques, à l'Auberge de
la Cigogne, dès 8 heu-
res de l'après-midi
environ 300 m. cubes
de bois préparé dans
la forêt du Gibloux.

Pour voir les bois, s'adresser à M.
Emile Fragnière, forestier, les 12 13
et 14 courant. (H757B)[1243
Gumefens, le 4 décembre 1905.
Le Conseil communal.

A louer :

à Bulle, un logement de deux chambres,
cuisine et dépendances.
A la même adresse, à vendre 2 1/2 mou-
les bois sapin coupé pour potager.
S'adresser au bureau du journal. [1250

A L'IMPRIMERIE DE « LA GRUYÈRE » A BULLE :

Choix de Cartes de visite

Bon fromager

cherche place dans une laiterie ou pour
la montagne. — Bons certificats à disposi-
tion.
S'adresser au bureau du journal. [1245

On demande

pour un petit ménage de la localité une
fille sachant faire un bon ordinaire.
S'adresser au bureau du journal. [1258

Ventes de bois.

ÉVERDES : Samedi 23 dé-
cembre : 35 billons sapin, 2 billes hêtre,
16 carrons, 114 stères hêtre, 6 stères sapin,
15 tas de rondins et 25 tas de branches.
Rendez-vous, 9 heures, à l'entrée de la for-
êt, côté d'Écharlens.

BOULEYRES : Mardi 26 dé-
cembre : 550 billons sapin, 20 billes hê-
tre, 6 billes chêne, 40 carrons, 40 stères hê-
tre, 20 stères sapin, 12 tuyaux, 7 poteaux
chêne et 40 tas de branches. (H756B)[1244
Rendez-vous, 9 heures, ferme YERLY.

CADEAUX UTILES

pour Noël et Nouvel-An

AU MAGASIN

AUX ÉLÉGANTES

BULLE

Rue de la Promenade.

Près de l'Eglise.

Très bien assorti dans tous les articles de la saison.

Mise de bétail.



Lundi 11 décembre prochain, le sousigné vendra en mise publique, à **Sensales**, à midi précis, une vingtaine de vaches prêtes au veau ou fraîches vêlées, 7 à 8 génisses de 1 à 2 ans, tout ce bétail de première qualité, pie rouge et pie-noir, en partie primable; une pouliche de 18 mois et une jument de 7 ans. — Long terme de paiement. [1213]

L'exposant : Louis BALMAT.

POUR

personnes faibles et malades.

Malaga doré	à Fr. 2.— la bout.
» » sup.	3.— »
Madère	2.20 »
» sup.	3.20 »
Oporto vieux	3.50 »
Cognac fin	2.20 »
» fine champagne	3.— »
» » sup.	4.20 »
Rhum Martinique	2.50 »
» Jamaïque	3.— »

Se recommande [1076]

Francisco RIBES, à Bulle.

A louer :

de suite, au centre de la villa de Bulle, un grand magasin et trois logements remis à neuf. [1207]

S'adresser au notaire PASQUIER.

Dimanche 10 décembre

CASSÉE

à l'Auberge du Bry.

Bonne musique.

Invitation cordiale. [1226]

Louis BUCHS, tenancier.

Perdu :

entre Bulle et La Tour une corde prolonge et accessoires de la Pompe de campagne de Bulle. Prière de les rapporter au Bureau de Ville. [1231]

Qui louerait ?

en ville, pour le 1^{er} février 1906, logement de 2 ou 3 pièces, cuisine et dépendances. Adresser les offres au bureau du journal. [1233]

On donnerait à faner

18 poses (foin et regain) à Bulle, pour 1906. On fournirait le cheval et les chars. S'adresser au bureau du journal. [1232]

CACAO SUCHARD

MARQUE FAVORITE



AU MAGASIN

WEITZEL-HUSISTEIN BULLE

il reste encore à liquider un stock important de marchandises à des PRIX TRÈS BAS. [1212]



Souffrez-vous

de

Rhumatisme articulaire

maux de reins, de dos, lumbagos ? employez :

L'Emplâtre Rocco

Il vous apportera un rapide soulagement et une guérison certaine. — Exigez la marque "Rocco".

Fr. 1.25 dans les pharmacies P. Gavin et A. Barras, à Bulle.



Les Préférées de la Saison d'hiver

par ceux qui vont au théâtre et aux concerts, ce sont les **Tablettes Wybert**. Rafraîchissantes quand on a la gorge sèche, détachant les glaires, agréables pour la bouche. — Seulement en boîtes à Fr. 1.— dans toutes les pharmacies.

— Chaque boîte doit porter la marque déposée : « Aigle avec violon » —

A LOUER

de suite une chambre meublée. S'adresser au bureau du journal. [1228]

BEAUX HARENGS

vert et fumé

Rollmops

Vve Louis Treyvaud, 38, Grand'Rue, Bulle.

En peu de minutes on obtient, par l'emploi des



en tablettes de 10 cts., 2 bonnes a-siettées de soupe savoureuse et fortifiante. A préparer avec de l'eau seulement. Très recommandés par Joseph Castella, Veirivue.

Vente de bois

Devin de Maules : Vendredi 22 décembre, 220 billons, 12 carrens, 15 tsères et 30 tar.

Rendez-vous, à 2 1/2 heures, à l'entrée de la forêt.

L'Inspecteur-forestier de la Gruyère, [1219](n744B)

On demande

un jeune homme de 15 à 18 ans pour aider aux travaux de la campagne. Occasion d'apprendre l'allemand, avec leçons à domicile si on le désire. Entrés après le Nouvel-An ou au printemps. (H.F.) [1211]

S'adresser à M. Franz Roos Portmann, Escholzmatt (Ot. Lucerne).



Mlle Anna STUCKY, tailleur à Bulle, avise son honorable clientèle qu'elle a transféré son atelier de couture dans la Grand'rue, Café du Commerce, 1^{er} étage, Bulle. (H699B) [1216]

OCCASION!

A vendre un excellent fourneau en tôle et maïasse avec bouche à chaleur, mesurant 52/92 cm.

S'adresser à M. BRANDT, serrurier, on à MM. PAHUD frères. [1210]



A partir de ce jour, 1^{er} décembre 1905, je ne reconnais aucune dette contractée par ma mère et mon fils. [1215]

Seydoux Louis, à Bulle.

AVIS

J'avise l'honorable public que je viens de m'établir à Bulle comme blanchisseuse-repasseuse.

Travail prompt et soigné.

Se recommandés : Marie Pfister

Maison Vve Nicolas GEX. [1227]

Logement

de 3 chambres (chambre indépendante pour bureau) et cuisines est demandé pour le printemps 1906.

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler à Bulle. (H743B) [1217]

CASSÉE

le 10 décembre

à l'Hôtel de Ville à Gruyères.

Invitation cordiale.

[1218] Le tenancier : BERTIN.

A vendre :

une laie, race du pays, portant de 18 semaines, garantie sage, troisième nichée. S'adresser au bureau du journal. [1220]

Combustibles.

- Houilles de flamme.
- Anthracites divers.
- Cokes pour chauffage central.
- Coke de gaz.
- Briquettes de lignite.
- Briquette industrie.
- Boulets d'anthracite.
- Charbons de bois.

CHEZ

JOS. REMY

voiturier

à BULLE [918]

Prix très modérés.

Société électrique

DE BULLE

Jeune garçon ayant terminé l'école secondaire serait admis de suite comme apprenti ou volontaire, pour travailler aux installations d'éclairage et de force du réseau.

Se présenter au bureau de la Société, à Bulle. [1226]

GLASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS — BULLE

VISITEZ

la Grande Exposition de Jouets

au 1^{er} étage des magasins

Lucien Schwob, Bulle.

Choix énorme !

Prix excessivement bas !

Entrée libre.

Entrée libre.

H759B [1251]